

Impact du covid-19 sur le livre et la lecture des jeunes en Afrique

NOTE ÉDITORIALE

MUNA KALATI NEWS

NOTE DE LECTURE

ANALYSES THÉMATIQUE DU MOIS

CRÉATION LITTÉRAIRE

ASTUCES, QUESTIONS BONUS ET CITATION DU MOIS

MUNA-JOUE

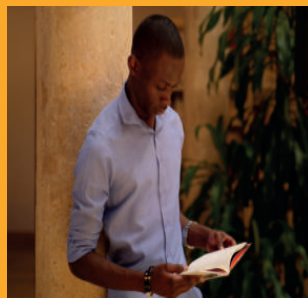
Jacqueline Woodson



reçoit le Prix Nobel de la littérature jeunesse



INTERVIEWS DU MOIS
avec Armelle Touko



ANALYSE I
Dr.Narcisse Fomekong

A

VENTES



C

MAINTENANCE



T

LOCATIONS



I

SUPPORTS DE COMMUNICATION
conception / production

V

CARTERIE



I

FORMATIONS



T

MINI - IMPRIMERIE
conception / production

É

DÉVELOPPEMENT
web & logiciels

S

RÉSEAUX INFORMATIQUES



Catalogue

Produits et services

☎ 654 405 505 / 690 863 230 📞

Situé à Dschang, sis au Rondo en haut de la Boulangerie Menoua
N°CONT: M0912000428530, N° RC: RC/DSCH/2012/B/44, N°CNPS: 3825-0110766-000-R



Depuis son apparition en Chine, le Corona virus s'est progressivement répandu à travers le monde. Tous les secteurs économiques ont été affecté, de l'industrie du tourisme à celle de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. Evidemment, l'industrie du livre n'a point échappé à la vague déferlante du corona virus. La question désormais est d'évaluer le degré de l'impact, sa nature et les effets post-covid 19.

Ce n'est donc sans aucune surprise que l'équipe Muna Kalati a décidé de se pencher dans cette édition spéciale, sur l'influence du corona sur la chaîne du livre jeunesse en Afrique, qu'il s'agisse des auteurs, éditeurs, distributeurs et critiques de livres jeunesse. Cette exploration débute avec les enfants, dont les pratiques de lecture ont été affecté par le covid-19. Certains ont accru leur fréquence de lecture face à l'ennui causé par le confinement; d'autres par contre ont davantage lu à travers des supports numériques face aux difficultés d'accès aux livres imprimés. A cet effet une campagne lancée en Afrique du Sud, #SaveWithStories encourage les jeunes à lire pour le plaisir (page ...). La lecture plaisir est une pratique bien connue de l'écrivaine noire américaine Jacqueline Woodson dont le travail a été couronné par le Prix Nobel de littérature pour la jeunesse (voir page...=).

Pendant le confinement, les liens familiaux ont été consolidés. Certains enfants ont passé plus de temps avec leurs parents plus que par le passé. Les enfants orphelins comme Nondo ont certainement profité des délicieux repas et sages conseils de leur merveilleuse grand-mère, telle Balancia, héroïne principale de l'Album Une Merveilleuse Grande Mère que nous vous invitons à découvrir avec l'abécédaire enjoué des cultures africaines d'Alain Mabanckou et Abdourahman Waberi, dans la section "Notes de Lecture".

Si vous disposez encore d'un enfant qui peine à comprendre ce qu'est le Corona Virus, alors les [12 planches pour expliquer le Coronavirus aux enfants](#) développés par l'éditrice de livres pour enfants Armelle Touko, vous sera certainement utile (page...). Vous découvrirez des analyses spéciales sur l'impact du Corona sur l'accès au livre et les pratiques de lecture en Afrique, ainsi que certaines initiatives d'éditeurs africains pour s'adapter à la crise. Nous partageons également des astuces pour davantage faire lire votre enfant ainsi que des plateformes où vous pouvez gratuitement trouver des livres et histoires illustrés pour enfant: Bookdash.org! Si vous aimez aussi le "Njoh", ce site est l'idéal pour télécharger gratuitement livres africains pour le bonheur de vos enfants!

On vous réserve toujours le meilleur pour la fin! Cette fois ci, nous innovons avec une nouvelle section explorant les jeux traditionnels africains. Fruit de la demande de nos lecteurs, "Muna Joue" vise à revisiter ces jeux d'enfances, parfois oubliés ou négligés, par les jeunes d'aujourd'hui. Adrienne Lapa vous introduit à l'un de ces jeux d'enfance: Cousin et Cousine. Amusez-vous bien en compagnie de votre famille et n'hésitez surtout pas à vous abonner pour les prochains numéros de votre magazine préféré sur le livre, la lecture et le jeu pour enfants. Profitez convenablement de votre confinement pour vous confier aux livres !



SOMMAIRE

Directrice de publication

Guinaelle Kengne

Rédacteur en Chef

Christian Elongué

Equipe de Rédaction

Adrienne LAPA

Narcisse FOMEKONG

Herman LABOU

Guinaelle KENGNE

Gaetan GUETCHUECHI

Infographie et Montage

Masso Ngwassa

NOTE ÉDITORIALE (Guinaelle Kengne)

MUNA KALATI NEWS (Christian Elongué)

NOTE DE LECTURE (Guinaelle Kengne)

P 3-5-6

ANALYSES THÉMATIQUE DU MOIS

ANALYSE I (Narcisse Fomekong)

ANALYSE II (*Patrick ADILLY A SIADE*)

ANALYSE III (Nadine Mekougoum)

P13-. 15-17. 18-20

INTERVIEW P 9-12



Armelle TOUKO

CEO & Fondatrice
des éditions Adinkra

CRÉATION LITTÉRAIRE (Hermann Labou)

ASTUCES, QUESTIONS BONUS ET CITATION DU MOIS

MUNA-JOUE (Adrienne Lapa)

P22-23-24

MunaKalati News

1.#savewithstories, a storytelling campaign to instill a love of reading in children.

“Many children in South Africa go to school not just to learn, but also for breakfast and lunch,” says Khasa. The idea of #savewithstories is to try and meet the health, education and nutrition needs of children across the country. Among the first tier of reading volunteers are radio man Gareth Cliff and one of the country’s youngest authors, Stacey Fru. Others who have signed up are Ayanda Boroto, Katlego Danke, Minnie Dlamini, Lethabo Mathatho, Tsholofelo Matshaba, Nomzamo Mbatha, Khotso Mokoena, Tobias and Vibeke Rehfeld and Emma Wade-Smith. You can watch children’s stories on Instagram and on Facebook @SavetheChildrenSouthAfrica.

Jacqueline Woodson, reçoit le Prix Nobel de la littérature jeunesse.



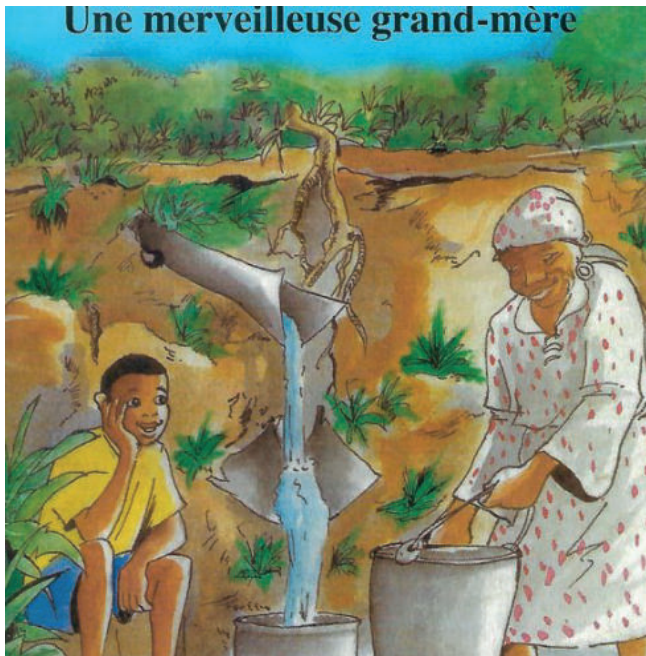
C’est une très belle récompense pour l’écrivaine noire américaine Jacqueline Woodson, qui était en lice, entre autres, avec la Française Marie-Aude Murail et le Belge Bart Moeyaert. Créé en 1956, ce prix est décerné tous les deux ans par l’*International Board on Books for Young People (IBBY)*. La récompense salue une « *contribution durable à la littérature pour enfants* ».

Pour l’édition 2020, le jury était présidé par Junko Yokota. Pour Jacqueline Woodson, ils ont noté la présence d’un langage lyrique, de personnages puissants, ainsi qu’un sentiment d’espoir constant. « *Les dialogues sont parfaits, les histoires sont brutes et fraîches, et les fins rassasient le lecteur* » ont-ils ajouté. En raison des circonstances actuelles liées au coronavirus, l’évènement n’a pas pu se dérouler physiquement et a trouvé refuge sur la toile. L’annonce des prix peut d’ailleurs être consultée sur [YouTube](#).

African Bureau Stories, meilleure maison d’édition de livres pour enfants en Afrique en 2020

Créé par la Foire du livre jeunesse de Bologne en collaboration avec l’Association des éditeurs italiens (AIE) et l’Association internationale des éditeurs (IPA), le prix des meilleurs éditeurs de livres pour enfants de l’année récompense les meilleurs éditeurs de livres pour enfants du monde entier. Ce qui le rend si spécial, c’est que le prix est décerné par les éditeurs eux-mêmes, qui sont invités à désigner les maisons d’édition qui se sont distinguées par leur créativité, leur innovation et la qualité de leurs choix éditoriaux. Pour l’Afrique, le gagnant est *African Bureau Stories* (Ghana), une nouvelle maison d’édition pour enfants qui produit de délicieux livres pour enfants. Du Ghana à la Tanzanie et à l’Afrique du Sud, African Bureau Stories propose des histoires contemporaines provenant de tout le continent africain. Visitez leur site www.africanbureau.com.

UNE MERVEILLEUSE GRAND MÈRE



Publié aux éditions *Akoma Mba* au Cameroun, cet album de jeunesse de 27 pages nous révèle le quotidien de grand-mère *Balancia* et son petit-fils *Nondo* dans le village *Bumbua*. Il existe une forte et très bonne relation entre *Nondo* et sa grande mère, assez protectrice et maternelle, envers son petit-fils devenu orphelin très tôt. L'enfant évoque d'ailleurs avec une forte émotion comment il est devenu orphelin et sa peur de l'eau : « c'est dommage ! Chaque fois que nous traversons la rivière, mon cœur cesse de battre. Mes parents s'y sont noyés. J'ai tellement peur de l'eau que je n'arrive pas à apprendre à nager. » **p10.**

Entre travaux champêtres, domestiques, confection et vente des bâtons de manioc, *Nondo* et sa Grand-mère sont toujours ensemble, que ce soit à l'église, à la rivière, au champ etc. Cette femme de 65 ans accorde une importance capitale à la santé.

Et elle n'hésite pas de donner quelques astuces à son fiston par exemple: comment soigner une piqûre de guêpe, comment faire cicatriser rapidement une blessure à l'aide de quelques feuilles, comment nouer les bâtons de manioc ; sans oublier les petits secrets de la campagne pour que l'eau reste bien fraîche dans la dame-jeanne. (**p12**)

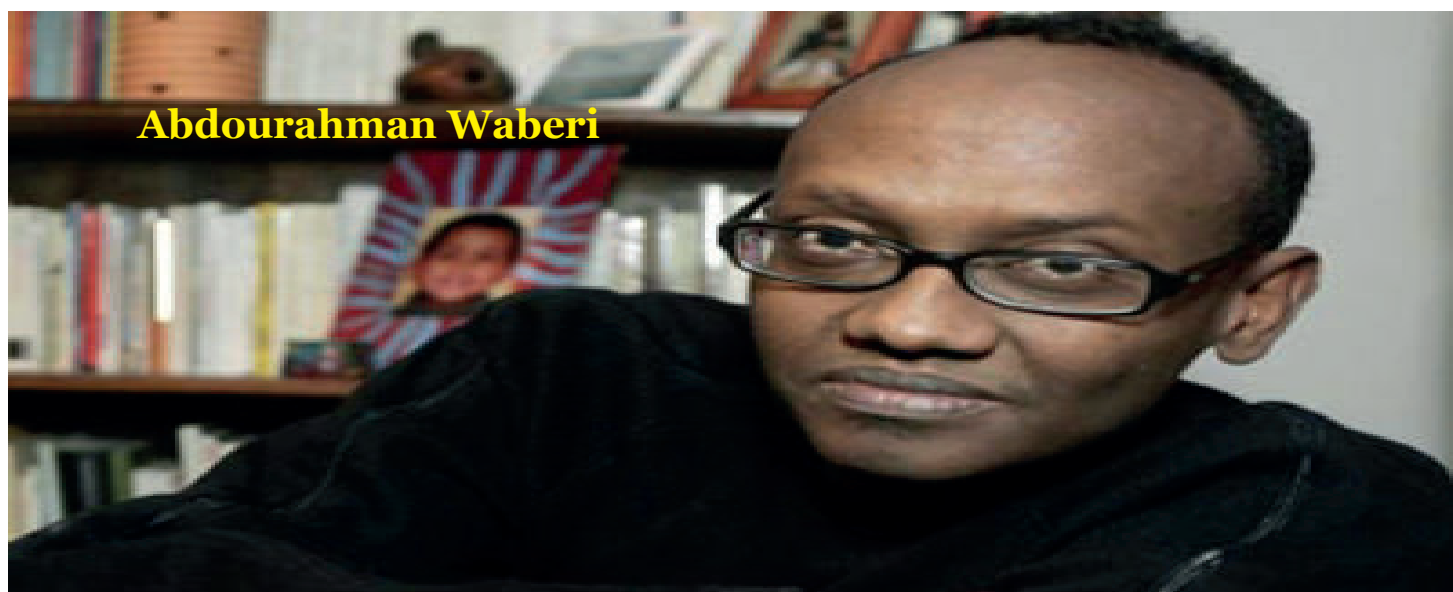
Grand-mère *Balancia* encore appelée "la japonaise" est le prototype de ces mamans qui ne se fatiguent jamais de travailler ; avec elles il y'a toujours à faire mais aussi toujours à manger. Ce qui rend d'ailleurs *Nondo* plus content surtout quand il doit creuser des tubercules de manioc au champ, les griller et manger avec ses autres trophées de chasse (grillons, oisillons, mulots, et chenille). Comme l'exige la culture africaine, la grand-mère raconte des histoires et légendes du village au jeune garçon qui apprend avec beaucoup de plaisir. Il affirme d'ailleurs : « je suis un garçon capable de tout » **p20.**

Cet album de jeunesse possède assez de messages positifs pouvant édifier le jeune lecteur. Entre belles illustrations vivantes, le décor réaliste, les couleurs vivantes, conseils et astuces, cet album relate la richesse en sagesse des grands-mères; ce qui justifierait le titre « une merveilleuse grand-mère ».

Alain Mabanckou et Abdourahman Waberi définissent l'abécédaire enjoué des cultures africaines.



Le **Dictionnaire enjoué des cultures africaines** puise dans la richesse du quotidien autant que dans les faits historiques et les personnages emblématiques pour mieux raconter les Afriques, à grands renforts de rappels historiques et géographiques. Ouvrage aux accents de manifeste, le *Dictionnaire enjoué* présente les héros fondateurs, des écrivains fameux et les moments de lutte et le travail d'une nouvelle génération d'activistes et blogueurs (Balai citoyen, Y'en a marre, etc) influencés par les écrits de Frantz Fanon autant que par le combat de Thomas Sankara. Soit, tous ceux qui tentent d'inscrire le continent dans la voie du droit et que la fameuse «Lettre à la jeunesse» du Malien Amadou Hampâté Bâ touche(ra) certainement droit au cœur.



Ce livre-monde paru chez Fayard contribue à une meilleure (re)connaissance des forces et faiblesses de l'Afrique. Il contient 110 entrées, autant de portes ouvertes sur de multiples reconnaissances ou découvertes, démenti cinglant à ces quelques ignorants qui croient savoir (!) que « l'Afrique n'est pas encore suffisamment rentrée dans l'Histoire »...

On espère seulement qu'une place plus grande encore sera donnée aux créateurs en tous genres (auteurs, peintres, metteurs en scène, photographes...) dans un prochain volume. Afin de prolonger comme il se doit ce « *chant d'amour aux cultures* » du continent noir.

Référence: [*Dictionnaire enjoué des cultures africaines*](#), Alain Mabanckou et Abdourahman Waberi, Ed. Fayard, 338 pp., env. 20 €

INTERVIEW DU MOIS

« 12 planches pour expliquer le Coronavirus aux enfants »

L'équipe Muna Kalati est allée à la rencontre d'Armelle TOUKO, CEO & Fondatrice des éditions Adinkra.

Salut Armelle Touko. Pourrais-t-on vous surnommer la madone aux douze planches anti Covid ?

Bonjour à toute l'équipe de Muna Kalati. C'est un plaisir pour moi de me soumettre à cette interview.

« La madone aux douze planches anti Covid », pas vraiment (rire). Les planches sont un produit parmi tant d'autres, et ne sauraient définir ce que je suis. J'ai l'habitude de me considérer comme une *Human Builder*, c'est-à-dire, quelqu'une qui à travers son œuvre, s'attelle à construire l'humain. Mais Armelle Touko, ça me suffit amplement.

Vous êtes à la tête d'une maison d'édition spécialisée dans la littérature de jeunesse : Adinkra. Pourriez-vous nous parler de ce projet ?

Je suis en effet la fondatrice des Editions Adinkra, maison d'édition dont la raison d'être est la production et la diffusion des livres jeunesse aux contenus africains. Nous avons fait le choix de raconter aux enfants l'histoire de l'Afrique, de son identité, sa diversité, et sa richesse culturelle, telle que nos parents l'ont vécu, mais aussi telle que nous la vivons aujourd'hui. Et bien sûr, pour raconter l'Afrique, il faut parfois la dessiner, l'illustrer, la concevoir avec nos yeux, et surtout avec nos cœurs d'Africains.

Adinkra est un vaste chantier. Nous ne sommes encore qu'au niveau de la fondation, car la tâche est immense et son exécution doit être faite avec le plus grand soin. Nous avons pour ambitions d'offrir aux enfants africains des contenus impactants et identitaires accessibles en ligne. Nous avons commencé la production des contenus en début 2019 et continuons dans cette lancée, la diffusion étant prévue en 2021, via une plateforme d'abonnement.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien pour donner vie à ce projet ?

Les principales difficultés résultent du fait que le livre jeunesse est encore embryonnaire au Cameroun et dans certains pays d'Afrique francophone. Alors, il faut éduquer toute la chaîne des intervenants à son appropriation. Il faut éduquer les auteurs, qui n'ont pas l'habitude d'écrire pour les enfants ; il faut éduquer les illustrateurs, qui n'ont pas l'habitude de dessiner pour les enfants ; mais surtout les parents qui doivent introduire la lecture dans les habitudes quotidiennes de leurs enfants. C'est un processus qui peut être long, mais c'est le challenge que nous avons choisi.

Si les camerounais rechignent déjà de la tête lorsqu'on leur parle de littérature, on imagine combien titanesque pourrait être la mission de leur parler de la littérature pour enfants. Quel regard portez-vous sur le lien parent/enfant/livre dans le contexte camerounais ?

Le parent est l'acteur central de l'éducation de l'enfant. C'est lui le vrai super héros, car c'est lui qui encadre, accompagne, oriente la croissance physique, psychologique et mentale de son enfant, et travaille à répondre à ses besoins. Or, nous avons une génération de parents qui n'ont pas forcément été familiarisés à la lecture autre que le livre scolaire et qui doivent inculquer d'autres habitudes de lecture à leurs enfants, ce qui est paradoxal, mais pas impossible. C'est pourquoi 70 % de notre action est orientée vers l'éducation des parents. Parce que si les parents ne sont pas éduqués, les enfants ne liront pas. C'est aussi simple que ça.

La planète toute entière vibre, et ce malheureusement au rythme d'une pandémie dont les affres ne sont plus à démontrer sur les nations : la covid 19. Adinkra s'est illustrée comme une entreprise citoyenne en produisant des planches illustrées pour sensibiliser sur les mesures à prendre pour endiguer la propagation. D'où part l'idée ?

L'idée des **12 planches pour expliquer le Coronavirus aux enfants** part du désir d'impliquer les enfants comme acteurs de la lutte contre la pandémie du covid 19. Nous avons pensé que les enfants ont eu un choc psychologique au début de cette pandémie : l'école a été arrêtée brusquement pendant la période de composition, et du jour au lendemain, on leur enjoignait de rester à la maison, sans trop leur expliquer ce qui se passait. Nous avons pensé à Adinkra qu'il était très important que les enfants sachent exactement ce qui est en train de se passer, et aient un rôle à jouer dans la lutte contre cette maladie, d'autant plus qu'ils constituent des vecteurs de transmission. Nous avons donc exploité les personnages de notre collection « Comprendre les émotions » que sont Akiba, Felami, Cathy, Obi et Kweni, pour expliquer aux enfants en un langage qu'ils comprennent, le coronavirus, son origine, les symptômes et manifestations, les gestes barrières, et leur rôle à jouer pour être des Super héros face à cette pandémie.

Qui sont les artistes qui ont travaillé au quotidien pour sa réalisation ?

Ce livre, comme la majorité des livres jeunesse, a deux parents : L'auteur et l'illustrateur. J'en suis l'auteure. Les illustrations et le montage ont été faits par un jeune illustrateur de talent, Cédric Metino, qui selon moi, fera les belles pages du livre jeunesse au Cameroun. Le livre a ensuite été traduit dans sa version anglaise par Eric L. Lingo. Mais ce qui a été extraordinaire dans tout ça, c'est qu'une fois que les versions françaises et anglaises ont été publiées, nous avons reçu venant de différents pays africains, des doléances pour avoir le livre dans certaines langues locales. Nous avons travaillé avec ces communautés qui ont fait les traductions et nous ont renvoyé les planches pour montage. C'est ainsi que le livre a été traduit et diffusé en Sépédi (langue Sud-Africaine), Bambara, Swahili, Lingala, Fulfuldé et en Espagnol. A partir de ce moment, « 12 planches pour expliquer le Coronavirus aux enfants » est devenu un livre véritablement communautaire. **En rapport à des appels et des sollicitations à travers l'Afrique. Le succès connu par cela était-il escompté à sa genèse?**

En fait, quand nous avons produit et diffusé le livre, nous ne nous sommes pas posé la question de savoir si ça allait être un succès ou pas. Nous avons juste fait un produit de qualité, pour répondre à un besoin ponctuel, à l'image de tous les livres que nous éditons aux [Éditions Adinkra](#). En effet, les 12 planches pour expliquer le Coronavirus aux enfants n'est pas un produit plus spécial que d'autres produits Adinkra. C'est juste un produit qui a montré concrètement en extérieur, le niveau de qualité des livres que nous éditons, tant sur le plan du contenu, que sur la forme. Car il faut préciser que jusqu'ici, nous produisions les contenus, mais nous ne l'avions jamais diffusés auparavant.

Le niveau de diffusion de ces planches a quelque peu buté sur l'absence d'alphabétisation de toutes les populations en zones rurales. Un enfant ou adolescent dans un village de la zone anglophone ou encore à l'Extrême Nord du Cameroun. Avez-vous pensé à palier ce déficit en rendant les planches plus digestes par l'audio et la vidéo ?

Adinkra fait des livres numériques, c'est notre domaine de compétence. Nous ne faisons pas de l'audiovisuel. Nous avons souhaité apporter notre contribution citoyenne à la lutte contre le Coronavirus et nous l'avons fait. Beaucoup d'autres entreprises et associations dans divers autres domaines, y compris l'audiovisuel l'ont fait aussi, heureusement. J'ai d'ailleurs reçu via WhatsApp certaines animatiques sensibilisant en diverses langues locales camerounaises. En outre, nous ne saurions nous substituer à l'Etat pour mener des actions de sensibilisation de grande envergure. Je crois que de telles actions sont menées en communauté par certaines ONG et les agents du Minsanté, dans les zones reculées. Au finish, chacun met sa pierre à l'édifice, et c'est cela qui fait la beauté de l'action. Cependant, nous avons monté une vidéo des planches et cela est [disponible ici](#) et la version anglaise [est ici](#).

Ce qu'on peut appeler aujourd'hui « les douze planches de Adinkra pour expliquer le Coronavirus aux enfants » vous a conduit jusque dans les hautes sphères de l'administration au Cameroun. De quoi était-il question ?

Je ne sais pas si « hautes sphères de l'administration au Cameroun » est la terminologie convenable. En effet, le Ministère de la Santé Publique du Cameroun a pris la décision ; avec notre autorisation, d'imprimer et de distribuer le livret auprès du jeune public camerounais. Cette collaboration est pour nous la cerise sur le gâteau. Nous en sommes très honorés.

Le secteur de l'éducation est particulièrement covidgène. Quelles sont les dispositions que vous avez prises pour accentuer la prévention à l'école, surtout que les tout petits y retournent ?

De nombreux établissements scolaires ont sollicité notre autorisation pour exploiter les planches à des fins de sensibilisation des élèves et écoliers, ce que nous avons accordé. Nous espérons que le maximum d'établissements pourra les utiliser, et en marge, qu'ils mettront en place les mesures adéquates pour favoriser l'implémentation des gestes barrières.

Par un détour d'ignorance, on a souvent entendu dire : « A quoi sert la littérature quand le monde brûle ? » Comment garder les pieds dans les bottes quand on entend cela pour l'éditrice que vous êtes?

C'est la première fois que j'entends cette expression (rire). La littérature n'est qu'une forme d'expression, un canal, le plus important c'est le contenu. La littérature est un outil, de tout ce qu'on peut imaginer. C'est un outil de révolte, d'apprentissage, de changement de comportement, d'expression, de divertissement, etc. Je pense qu'il faut laisser derrière les idées préconçues et rester dans l'action et dans l'éducation. La littérature est le remède de l'ignorance.

Quelle place assignez-vous à la littérature dans le processus de développement des nations?

Il y a un dicton qui dit : « Un peuple qui ne lit pas s'appauvrit ». Moi j'ajouterai, se déshumanise, se renferme, meurt. La littérature c'est l'ouverture sur soi, sur les autres, sur son histoire et sur le monde. Nous ne devons pas nous contenter de lire ce que les autres ont écrit, nous devons écrire notre histoire. Nous devons nous écrire.

La nation doit éduquer son peuple à la lecture et à l'écriture, à travers une politique du livre et une politique culturelle fortes. Les Etats qui l'ont compris ont tendance à se développer plus rapidement.

Que nous réserve Adinkra à l'avenir, d'ici dix ans?

Dans 10 ans, Adinkra espère être la plateforme africaine d'abonnement en ligne la plus fournie et la plus authentique en termes de contenus jeunesse, où les parents à travers le monde entier pourront puiser des contenus inspirants pour leurs enfants. Nous travaillons d'arrache pieds pour cela.

Un mot de fin.

Merci de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer. C'est toujours un immense plaisir de partager notre passion avec les lecteurs. Nous invitons les jeunes auteurs et illustrateurs qui souhaitent rejoindre l'aventure à nous écrire à l'adresse editionsadinkra@gmail.com



Merci pour la disponibilité.

Je vous en prie.

Les versions en PDF sont téléchargeables: en [français](#) et la version anglaise [est ici](#).

Interview réalisée par Gaétan Guetchuechi.

ANALYSES THÉMATIQUES DU MOIS

La COVID-19 et l'accès au livre



Narcisse Fomekong Djeugou est un jeune écrivain et chercheur en philologie et en anthropologie. Passionné de l'art oratoire et de la littérature, il officie en tant que responsable des projets et de la médiation culturelle au sein de l'association de promotion de la littérature jeunesse, Muna Kalati.

La crise liée à la Covid 19 a profondément changé les habitudes des individus. Il nous revient dans cette brève analyse de revenir sur les changements qui ont eu lieu dans le domaine de l'industrie du livre, plus précisément l'accès aux livres.

L'essor du e-commerce

Les bibliothèques, lieux par excellence de lecture ont vu leurs portes fermées pendant des semaines voire des mois. Ainsi, les lecteurs n'avaient pas de choix que de trouver d'autres moyens d'obtention des livres. Plusieurs se sont rabattus sur les sites en ligne afin de télécharger gratuitement ou d'acheter les livres. Par conséquent, les ventes de livres en ligne ont été multipliées. Plusieurs librairies occidentales font des ventes exponentielles. C'est le cas de *LaLibrairie.com* qui [affirme](#) ne plus être à mesure de satisfaire sa clientèle. Elle recevrait environ 600 commandes quotidiennes. Au Québec, les ventes du site *LesLibraires.ca* ont eu une [hausse de 1000 %](#). Si les lecteurs dans les pays développés ont accès à la littérature malgré le confinement à travers le e-commerce, ce n'est pas le cas pour les pays dits sous-développés ou en voie de développement.



En Afrique subsaharienne, le e-commerce n'est pas encore développé. Dans un contexte où le taux de lecture est faible, la crise a rendu l'accès au livre plus difficile. Sur le site de [Muna Kalati](#), plusieurs parents demandent souvent où ils peuvent trouver les livres pour enfants. Ceci est la preuve que le circuit de distribution ne fonctionne pas correctement.

Plusieurs librairies camerounaises n'ont pas une visibilité en ligne et ne font pas du e-commerce.

Ainsi, le livre ne pouvait ou ne peut pas être la principale occupation des confinés. Toutefois, il ne faut pas ignorer le fait que rester à la maison a obligé un certain nombre de personnes à relire ou à lire les livres qu'ils avaient à leur portée. D'ailleurs, on remarque sur des plateformes comme Facebook, WhatsApp et bien d'autres que plusieurs personnes présentent les livres qui les occupent en plein confinement.

L'accès gratuit aux ressources et la solidarité entre les lecteurs

Les étudiants confinés ont profité de cette crise pour faire avancer leurs recherches. En plus du temps libre qu'ils ont eu pour pouvoir poursuivre avec leurs rédactions (mémoires, thèses, articles...), ils ont eu ou ont la chance de télécharger gratuitement plusieurs ouvrages ou articles sur internet. En effet, plusieurs revues, institutions universitaires et autres structures ont mis en ligne des ressources afin de permettre aux lecteurs d'y avoir accès. C'est le cas de l'[Agence Universitaire de la Francophonie](#) (AUF), de l'association des [Editeurs d'Éducation en France](#) qui a mis à la disposition des élèves plusieurs manuels scolaires. Sur le site des éditions Dargaud, vous trouverez des titres des Bds consultables gratuitement. Entre autres titres, nous pouvons citer *Sardine de l'espace*, *Le Monde de Milo*, *Boule et Bill*, ou encore *Pico Bogue*.



Même s'il est vrai qu'avant la crise sanitaire, les personnes s'échangeaient des livres, il ne faut pas perdre de vue que ces échanges ont accru avec la crise. Les échanges dans la plupart de cas se font à travers les réseaux sociaux. Le livre numérique est le format le plus sollicité compte tenu des restrictions de déplacements. C'est ainsi que des dizaines de livres pouvaient être téléchargées par les membres des groupes (WhatsApp, Messenger, team, zoom...) dédiés aux études, comme des groupes de facultés, de départements, des écoles etc. Ces partages favorisent l'accès au livre et sont bénéfiques pour les lecteurs. Cependant, les éditeurs, les libraires et les auteurs sont les grands perdants. Un livre acheté par une personne devient ainsi la propriété de plusieurs lecteurs. C'est malheureusement le revers de la médaille des livres numériques.

Nous pouvons donc conclure que l'industrie du livre a plutôt tiré profit de la situation actuelle de crise. Même si on peut déplorer le fait que ce profit ne concerne en majeure partie que les pays développés. L'Afrique doit donc tirer des leçons des conséquences de son absence sur internet. Les librairies doivent développer les stratégies de vente en ligne. Vendre en ligne reviendrait à vendre dans le monde entier. Si plusieurs Africains n'ont pas les moyens de s'offrir un livre, les ressortissants des autres régions du monde peuvent le faire, à condition qu'ils puissent rester chez eux et pouvoir recevoir les produits qu'ils désirent.

QUAND LA COVID-19 RAVIVE LA FLAMME DE LA LECTURE EN PÉRIODE DE CONFINEMENT



Guillaume Patrick ADILLY A SIADE est Professeur des lycées de l'enseignement secondaire général, actuellement en service au lycée Bilingue de Bafoussam où il enseigne la philosophie. Il est nanti d'un Master en Sociologie politique et prépare une thèse de Doctorat PhD.

Le confinement, facteur du « boom de lecture »

Ce n'est plus un secret pour personne que la pandémie à coronavirus a entraîné à sa suite un désastre social et économique considérable, marqué précisément sur le plan social par un bouleversement profond et significatif des manières de penser, d'agir et de sentir des individus au quotidien. Ce bouleversement des pratiques et des comportements individuels et collectifs est intervenu dans presque tous les niveaux de la société, et a été exacerbé par l'instauration des confinements volontaire, partiel ou total. Un tel changement de statut social marqué par des privations de toutes sortes, a « miraculeusement » fait renaître l'envie de lire chez les individus confinés. A cause du confinement, nombreux sont ceux qui se sont surpris à pratiquer certaines activités qu'ils n'avaient pas l'habitude d'exercer de manière constante en temps normal : c'est le cas de la lecture notamment. En effet, une certaine conception de la lecture assez répandue en Afrique stipule à tort ou à raison que « les africains n'aiment pas lire », et que « s'il fallait cacher quelque chose aux africains, il faudrait la mettre sur écrit ». A cet égard, des individus qui n'avaient pas l'habitude de pratiquer le sport de la lecture, ont été surpris de se voir lire des livres en plein confinement.

C'est le cas de Mélanie notre collègue plutôt mathématicienne ; après son baccalauréat, elle avait juré de se consacrer uniquement à ses formules et raisonnements mathématiques et de jamais perdre son temps à lire un ouvrage littéraire. Mais pendant le confinement elle a vite déchanté en se rendant compte que ses formules mathématiques ne lui apportent aucune joie de vivre et pas le moindre plaisir. Elle s'est soudain surprise à fouiller frénétiquement le bureau de son père, à la recherche de quelques journaux ou livres littéraires, et de les lire pour se changer les idées. » Le confinement dû à la pandémie de la Covid-19 a donc été au fondement de ce qu'on pourrait appeler un « boom de lecture », ceci pour plusieurs raisons que nous évoquerons.

Quand la « lecture confinée » donne un sens à la « vie confinée »

Le confinement, dans tous les pays où il a été instauré, a rimé avec la cessation des activités quotidiennes auxquelles les individus étaient depuis longtemps attachés. Hormis la suspension de ces occupations, le confinement a imposé la rupture de tous les loisirs, au point où les individus enfermés, voire incarcérés chez eux, sont devenus semblables à des fauves en cage qui tournent en rond. Ceux qui étaient fatigués de regarder les mêmes émissions en rediffusion à la télévision, de même que ceux dont l'abonnement au câble avait expiré en période de confinement, se sont presque tous surpris à lire des livres et de vieux journaux, ceci dans le but de varier les loisirs et de se changer les idées. De fait, la lecture en temps de confinement est devenue une pratique courante et plus que nécessaire, en tant qu'elle donne à toutes les personnes auparavant actives, l'occasion de « tuer le temps », l'occasion de s'occuper différemment pour mieux supporter ce contexte. L'on sait à quel point l'oisiveté est la pire chose que l'on puisse imposer à une personne habituellement très active et dynamique. A cet effet, l'oisiveté est absolument une très mauvaise conseillère ; elle peut changer l'homme le plus patient et réservé en homme aigri, violent et extrêmement dangereux.

C'est par exemple le cas de notre ami Justin. Depuis le lycée il était toujours en mouvement, toujours occupé et incapable de lire ne serait-ce qu'une petite bande dessinée, soi-disant que c'était difficile à lire et à comprendre. Mais pendant le confinement, nous avons été plus que surpris de recevoir ses coups de fils répétés, pour que nous lui fassions parvenir des romans en fichier numérique (sans images) afin qu'il s'occupe en les lisant ; parce que, disait-il, « j'ai besoin de quelques livres grâce auxquels je peux m'occuper. Je n'ai absolument plus rien à faire. Si tu ne m'envoies pas ça je risque de péter un câble ! » Quelle belle surprise !

Dans l'objectif de se faire une raison et de donner un sens à leur existence, la lecture est devenue une bouée de sauvetage, une bulle d'oxygène pour tous ceux et celles qui avaient besoin d'un support sur lequel s'appuyer pour gérer le confinement, dans le calme et la sérénité.

La lecture libère l'esprit et prémunit contre la folie en temps de covid-19

La lecture des livres et de tout autre document contenant des écritures a été un véritable tuteur, guidant et accompagnant vers une certaine paix de l'âme, ceux qui souffraient du confinement. Bien que tout individu à un moment donné de son existence ait besoin de s'accorder un peu de repos, de souffler un peu et de « lever le pied sur l'accélérateur », le repos forcé exigé par le confinement a failli rendre quelques personnes folles à cause de l'oisiveté. On comprend mieux pourquoi Voltaire pensait à juste titre que « le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin ». Parallèlement à cette pensée, l'on pourrait justement affirmer que « la lecture en période de confinement éloigne de nous trois grands maux : l'oisiveté, l'angoisse et la folie », étant donné que, nombreux sont ceux que l'ennui a amené à « péter les plombs » en se sentant inutiles et en voyant tous leurs projets tomber littéralement à l'eau.

A cet effet, il nous vient à l'esprit le cas de notre cousine Patricia. Elle était toujours de mauvaise humeur et colérique. Son astuce à elle pour canaliser son humeur c'était de se plonger constamment dans le travail. Naturellement, elle n'aimait pas lire. Mais lorsqu'après le confinement l'on s'est retrouvé pour partager nos expériences, grande a été ma surprise lorsqu'elle m'avoue que la lecture l'a sauvée de la folie. Étant désœuvrée pendant le confinement alors que seul le travail l'aidait à contrôler sa colère, c'est sa meilleure amie qui, la connaissant, avait préféré lui envoyer des livres via Whatsapp pour qu'elle puisse s'occuper l'esprit et ne pas plonger dans la psychose. Elle estime à présent que son amie lui a sauvé la vie grâce au livre qui l'a prémunie de la folie. La lecture a donc été salvatrice pour des personnes comme Patricia en période de confinement, en leur donnant une distraction, voire une occupation d'ordre intellectuel.

La lecture en période de confinement : un puissant remède contre l'ennui

Pendant cette période obscure au cours de laquelle la pandémie de la covid-19 sévit sans distinction de personnes, d'âges et de couleurs de peau, la « lecture confinée est un puissant remède contre le stress ». En effet, la lecture en ce moment constitue un moyen d'évasion du monde confiné, une fenêtre d'évasion vers un monde imaginaire où tout est possible, normal ; un monde dans lequel chaque individu vaque tranquillement à ses occupations, en se laissant guider par ses désirs et ses objectifs à réaliser. La lecture dans ce sens constitue un puissant moyen d'oubli momentané des frustrations et des privations d'une part, mais aussi et surtout un moyen de réalisation fictive des ambitions et des projets que tout individu confiné chérit jalousement dans son esprit.

De ce fait, le témoignage de notre sœur Jennifer est intéressant. Bien que résidant dans deux villes différentes, nous étions constamment en contact téléphonique pendant le confinement. Connaissant sa nature douce et rêveuse, elle nous faisait toujours part de ses rêves et de ses ambitions, son désir de vivre une existence palpitante, pleine d'émotions et de rebondissements. Elle ne ressentait pas les effets dévastateurs du contexte oisif dans lequel ils se trouvent.



Au regard du « boom de lecture » remarquable provoqué par le covid-19 en période de confinement, il serait judicieux que les acteurs du livre mettent un point d'honneur sur la numérisation des livres, pour que ceux-ci soient accessibles à tout moment et en tout lieu. Ceux qui ont par exemple l'habitude de lire des journaux en version papier n'ont pas pu s'en approprier pendant le confinement ; les plus chanceux ont pu avoir accès aux journaux en ligne. Les acteurs du livre gagneraient donc à vulgariser la numérisation des livres aux fins d'en faciliter l'accès. Les exemples cités plus haut, montrent à suffisance que ce sont les livres numérisés qui ont permis d'aider ces personnes à sortir de l'ennui, de l'angoisse et de se prémunir de la psychose en temps de confinement, tout en leur donnant le goût de la lecture. Notre ami Martin a prouvé que ce plaidoyer a tout son sens, lorsqu'il nous a confessé récemment que « les livres numérique m'ont sauvé la vie pendant le confinement. Depuis lors, je ne m'arrête plus de **lire**. » La numérisation des livres permettrait également de pallier à toute éventualité de manque de livre et de permettre aux individus de s'échanger des livres sans se déplacer et sans se borner aux versions papier. Une telle initiative devrait être vulgarisée surtout en Afrique, étant donné que la numérisation des livres n'y est pas encore une pratique populaire. C'est aussi le prix à payer pour vulgariser la lecture et battre en brèche le préjugé largement répandu selon lequel « les africains n'aiment pas lire ».

Guillaume Patrick Adilly A Siade

COVID 19 et Lecture en milieu Jeune : Comment les maisons d'édition et librairies jeunesse entretiennent leurs cibles pendant cette période de pandémie mondiale ?

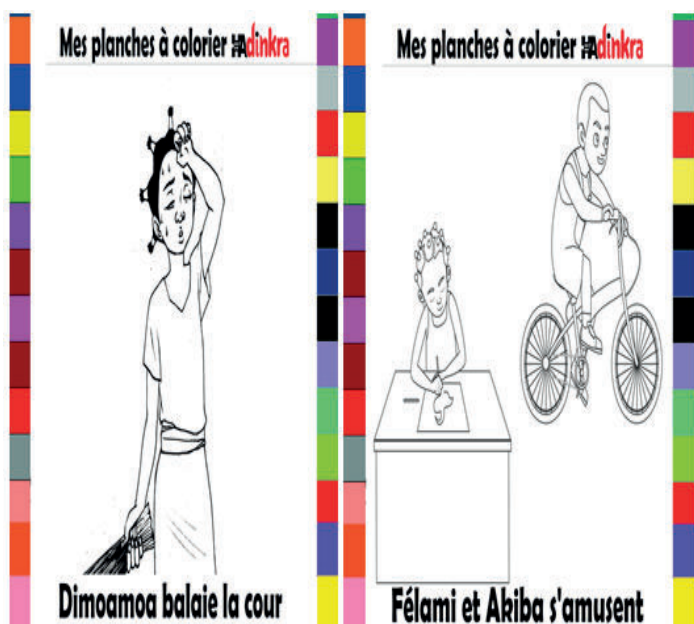


Nadine MEKOUGOM est sociologue de formation ayant travaillé comme humanitaire dans la région de l'Adamaoua et désormais investie en tant qu'éducatrice. Elle gère la Librairie jeunesse en ligne "BOOK-TIQUE BY M'WINA" qui est spécialisée dans la vente des livres, jeux et jouets afrocentriques pour enfants, et dont la mission est d'utiliser le livre et la lecture pour construire une identité culturelle positive chez les enfants africains.

Au Cameroun comme dans la plupart des pays, l'année scolaire des enfants a été interrompue en raison de la pandémie mondiale liée au COVID-19. Les maisons d'édition et librairies jeunesse n'ont pas tardés à réfléchir et proposer des solutions de sensibilisation des enfants sur cette maladie. Nous vous proposons ici un focus sur deux cas pratiques.

Le cas des Éditions Adinkra et les 12 planches à colorier pour expliquer le Coronavirus aux enfants.

La maison d'édition Adinkra spécialisée dans l'édition numérique du livre pour enfant s'est très vite positionnée en tant qu'acteur majeur de l'information et d'éducation des enfants (sa cible principale) pendant cette période de crise sanitaire. Dans un premier temps, elle a partagée sur ses plateformes de communication un ensemble de planches à colorier pour occuper les enfants renvoyés brusquement à la maison avant de rendre public dès la première semaine de confinement « [12 planches à colorier pour expliquer le Coronavirus aux enfants](#) ».



Ceci va davantage confirmer son leadership et sa volonté d'être l'un des acteurs majeurs de production de contenus éducatifs pour les enfants pendant cette crise. Notons aussi que le Ministère de la santé publique du Cameroun a salué cette proactivité et décidé d'imprimer ces planches pour les populations les plus vulnérables. Cette dernière action a eu un très grand écho au Cameroun, en Afrique et même au-delà, en ceci que les planches ont été traduites en plusieurs langues africaines telles que le Bambara, le Ffuldélé, lingala, le Swahili...

Le cas de la maison d'édition THANKS : Édition des ouvrages en langues maternelles et africaines.

Ne dit-on pas que : « les enfants apprennent mieux en leur langues maternelles » ? Plusieurs études ont été faites montrant la facilité d'apprentissage et de développement cognitif des enfants en leurs premières langues.

La maison d'édition THANKS dont le siège social est à Yaoundé s'est activée en cette période à publier des gestes barrières en différentes langues locales afin d'aider les familles à mieux comprendre et s'adapter aux nouvelles manières de faire liées au COVID-19. Elle n'a peut-être pas publié un album sur le COVID 19 mais sur ses réseaux sociaux, la maison d'édition a publié pendant cette période de confinement « Quelques gestes d'hygiène contre le COVID 19 » en Bassa, en Ghomala, en Ngemba, en Ewondo, en Batanga.

D'aucuns pourront se demander en quoi cela impacte les enfants ? Eh bien c'est le cas parce qu'on est tous sans ignorer le rôle joué par l'utilisation révolutionnaire d'Internet de nos jours. Lorsque les parents et les plus grands sont informés et sensibilisés, il y a de fortes possibilités que les enfants le soient aussi. THANKS a donc saisi cette opportunité pour permettre aux parents Camerounais et Africains de comprendre l'actualité mondiale en leurs propres langues. Ces derniers n'étant pas tout le temps avec les enfants, ils ont au moins la possibilité de garantir l'identité culturelle de leurs enfants en leur transmettant leurs langues à travers les livres. Par ailleurs, cette maison d'édition a à son actif des Kits de 07 livrets afro bilingues (Français-Langue africaine) illustrés pour initier les enfants camerounais en leurs langues telles que le **Yemba**, le **Duala**, le **Bassa'a**, le **Bulu**, **Eton**. Les titres: Je colorie les fruits, Je compte et je colorie les chiffres de 0 à 24, Je colorie les animaux, les bonnes habitudes etc. Elle a aussi publié en 2019 « Mes premiers pas en **Ewondo**.



Vous l'aurez compris. **Lorsqu'on s'est donné une mission éducative, chaque situation est une nouvelle opportunité de ramener le livre aux enfants.** L'ère du numérique facilitant, et l'effet du « Double lectorat » aidant, toutes ces actions ont été précisément sur les réseaux sociaux (Facebook Notamment) mais auront suffisamment d'impact parce que les adultes (Parents) connectés et sensibilisés aborderont mieux la question avec les enfants à la maison.



D'autres maisons d'éditions comme les [Editions Akoma Mba](#), [Afrédit](#) pour ne citer que ces deux-là ont fait beaucoup de promotion et réductions des prix afin d'encourager la lecture jeunesse en ce moment de crise. Ça aussi été le cas des librairies en ligne comme la « [BOOK-TIQUE BY MWINA](#) » qui a saisi cette opportunité pour faire des livraisons à domicile et ramener autant que possible les livres proche des enfants.

Pour finir, **cette crise devrait amener les parents et même les enfants à saisir l'opportunité de l'apprentissage auto-didacte.** L'une des meilleures formes d'apprentissage en mon ce sens en ceci qu'elle rend l'enfant indépendant et très créatif.

CRÉATION DU MOIS

On peut toujours rectifier le tir



Par le passé, les enfants jouaient véritablement pour s'amuser
Hélas, le temps comme du vent a fait son effet,
Les données ont changé, ils sont plus renfermés
Par le passé, des petits jeux agrémentaient leurs journées
Aujourd'hui, ils passent le temps devant la télé.

Avec Corona, la situation est plus préoccupante
Avec Corona, l'amusement devient un trésor
Leur épanouissement emprunte des pentes insoupçonnées
Et leur joie de vivre se fait rare comme du blé.



Cette pandémie est une occasion pour les parents,
De revenir enfin auprès de leurs enfants
De leur inculquer le goût de la lecture,
De leur prodiguer des valeurs sûres,
De leur préserver des déviances,
De Leur montrer la voie de la conscience.

La littérature de jeunesse est une intéressante voie,
Truffée de roses, gage d'une éducation de choix,
Il n'est pas trop tard pour rectifier le tir,
Il n'est pas trop tard pour éviter le pire,
Il est plus que temps de retrouver le chemin,
Car il faut du temps pour élever un lapin.

Hermann Labou

Comment faire lire ses enfants pendant le confinement

Le confinement peut être l'occasion pour certains de découvrir ou de redécouvrir des livres, mais concrètement, comment donner l'envie de lire à ses enfants, et pourquoi pas, celle d'écrire ? Et pourquoi ne pas en profiter pour pratiquer ces deux activités en famille ?

► Pour encourager un enfant à lire, il faut lire avec lui : consacrer un moment de la journée pendant lequel toute la famille lit, lire à voix haute et, pourquoi ne pas, lire les mêmes livres et en parler ensemble.



► Certains livres sont disponibles gratuitement en ligne, c'est le moment ou jamais de les découvrir, en version intégrale ou abrégée. Visitez ce site pour trouver des livres illustrés gratuits pour votre enfant : <https://bookdash.org/books/>

Book Dash, plateforme contenant des livres pour enfants africains : Gratuit !

Vous êtes peut-être surpris d'apprendre qu'il existe une plateforme où vous pourrez trouver des livres gratuits pour vos enfants ? En plus, ces livres sont également disponibles dans des langues africaines. Bien que cela semble incroyable, c'est vrai !

Le projet est porté par Book Dash, une organisation sud-africaine qui facilite l'accès gratuit aux livres pour enfants, en collaborant avec des auteurs, créateurs et illustrateurs professionnels qui se portent volontaire pour créer de nouveaux livres d'histoires illustrées qui peuvent être distribué librement. Les recherches montrent que la possession de livres est un facteur clé de la réussite scolaire : plus important que le statut socio-économique. Alors n'attendez plus, téléchargez les livres pour enfants qui vous plaisent ici : <https://bookdash.org/books/>

« La réussite d'une personne est déterminée par les jeux de son enfance.

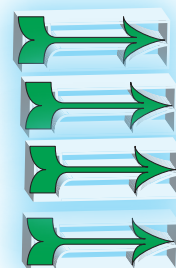
Cette période de confinement nous aura permis de nous rendre compte de la nécessité d'occuper les enfants autrement qu'avec des activités scolaires ou académiques. Ces enfants ont donc été appelés à s'impliquer dans les tâches ménagères, les travaux champêtres ou beaucoup plus de jeux entre autres. S'agissant précisément du jeu, force est de constater que les enfants se livrent plus facilement aux jeux vidéo sur tablettes, télé ou téléphones ; ignorant des jeux traditionnels qui sont pourtant peu coûteux. Pour aider les parents et les enfants à pratiquer ces jeux en voie de disparition (et bien d'autres formes du jeu), nous avons donc créé cette rubrique « Muna Joue ». Notre objectif sera de décrire dans ce numéro, et dans ceux à venir, des jeux de notre enfance ou ceux contemporains, que vous pourrez pratiquer en famille.

Ne pouvant vous apprendre parfaitement le jeu par écrit, vous retrouverez les différents jeux expliqués ici sur notre page web (www.munakalati.org) ou sur notre page [Facebook](#). Vous pourrez ainsi apprendre le jeu en regardant comment il est pratiqué et ceci avec des mélodies, pour les jeux qui les contiennent.

Le tout premier jeu que nous allons vous présenter est le jeu « cousin et cousine », que j'adore personnellement. Christian Elongué dans son article « [La philosophie du jeu, un langage universel](#) », cite plusieurs jeux qu'il affectionnait pendant son enfance, parmi lesquels la « corde à sauter ». Ce brillant chercheur définit ce jeu tel qu'il suit : « petite chorégraphie autour d'une corde élastique tenue de part et d'autre par 2 personnes. Le tout sur des chansons que tous fredonnent. Il ne faut surtout pas s'emmêler les pieds ! »

Lorsque nous avons une corde élastique, communément appelée « la cheville ou la fronde », nous pouvons réaliser plusieurs jeux à l'instar des « 7 jours de la semaine », « les quatre-pieds », « le saut à la corde », « le une à une » ou encore à « cousin et cousine » que nous allons décrire présentement. Rappelons que cette corde à sauter est issue de la vessie des roues usées de vélos, de motos ou de voiture, que l'on a découpée avec des ciseaux.

Le jeu *cousin et cousine* s'accompagne d'une mélodie qui est la suivante:



Cousin et cousine

Jouant à la cheville

Devant la cuisine,

Cousin dit « bats-toi je risque te gagner »,

Nous avons également plusieurs variantes à savoir

Cousin et cousine, séléwash ;

Cousin et cousine, Grâce Decca ;

Cousin et cousine, Tic-tac ;

Cousin et cousine, Rosy Bush ;

Cousin et cousine, Kotto Bass ;

Retrouvez tous ces types, comme mentionné plus haut dans notre site web

D'aucuns penseraient que ce jeu convient uniquement aux filles, détrompez-vous, même nos garçons s'amuseraient bien si nous leur donnons l'occasion de le faire !

Cousin et cousine est un jeu de société qui présente plusieurs bienfaits. Entre autres, il renforce les liens sociaux, développe l'affectif (apprendre à perdre et à gagner) et l'estime de soi, il permet d'apprendre à suivre des règles, sans toutefois oublier qu'il est un grand sport pour nos jeunes, bref c'est un moment de plaisir pour les joueurs.

Alors les amis qu'attendez-vous ? Place au jeu et n'hésitez pas à partager avec nous des jeux que vous connaissez !

À très bientôt avec *Muna qui joue* !

Adrienne Lapa



“Il y’a beaucoup de lumières, de sourires et des univers à conquérir derrière chaque livre que nous lisons. Gils Da Douanla”.

QUESTIONS BONUS

- 1- Donnez le nom de deux maisons d’édition de livres de jeunesse au Cameroun?
- 2- Quelle est la thématique du premier numéro du magazine Muna Kalati ?

Charade

- ★ Mon premier fait référence à la formule chimique au monoxyde de carbone
 - ★ Mon deuxième est la dix-septième lettre de l’alphabet grec
 - ★ Mon troisième représente une exclamation enfantine qui renforce une affirmation ou une négation
 - ★ Mon quatrième est le contraire de la vie
 - ★ Mon cinquième renvoie à la langue officielle de la fédération de Russie
- Le tout me donne le nom d’une pandémie actuelle, qui suis-je ?

Muna Kalati- le magazine pour la jeunesse camerounaise et africaine

Muna Kalati œuvre à la promotion du livre jeunesse, afin que davantage de jeunes camerounais et africains, puisse être initié à la lecture dès l’enfance. il existe des bandes dessinées, des roman, des poèmes, et albums de jeunesse écrits pour eux, malheureusement, ils ne le savent souvent pas et non cependant pas accès, d’où l’importance de documenter le secteur et promouvoir l’existant tout en encourageant la production et la légitimation du livre pour la jeunesse en Afrique.

Il vous est possible de participer à cette merveilleuse aventure en :

Nous soutenant financièrement par vos dons

Devenant contributeurs pour soumettre des notes de lecture articles, analyses...

Soumettant vos créations : Bandes dessinés, contes, poèmes pour jeunesse,

Diffusant ce magazine à vos proches...

Vous pouvez soumettre vos articles, créations etc. en relation avec le livre jeunesse à cette adresse : info@munakalati.org

Nos précédents numéros



Prix CEMAC & CEDEAO 1000 FCFA

Disponible en ligne à 500 FCFA



00237 697 87 43 64 / 0023 55 015 75 72



www.munakalati.org



info@munakalati.org

MUNA
KALATI



AfricanChildrenBooks



Muna kalati



Muna kalati